



**HAL**  
open science

## Quelle(s) évolution(s) de l'enseignement de la “ communication ” en IUT ? Bilan, réflexions et perspectives

Jérôme Hennebert, Anne Collet Parizot

### ► To cite this version:

Jérôme Hennebert, Anne Collet Parizot. Quelle(s) évolution(s) de l'enseignement de la “ communication ” en IUT ? Bilan, réflexions et perspectives . L'enseignement de l'expression-communication dans les IUT Fondements théoriques, représentations, réalité, L'Harmattan, pp.27-38, 2014, 978-2-343-01989-5. hal-01134140

**HAL Id: hal-01134140**

**<https://hal.science/hal-01134140>**

Submitted on 1 Apr 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Quelle(s) évolution(s) de l'enseignement de la « communication »  
en IUT ?**

**Bilan, réflexions et perspectives**

Jérôme Hennebert, MCF 9<sup>ème</sup>, IUT A de Lille, département informatique

Laboratoire ALITHILA, Université de Lille 3 et associé Centre Norbert-Elias UMR 8562,  
équipe « Culture et communication », Université d'Avignon et des pays du Vaucluse

[jerome.hennebert@univ-lille1.fr](mailto:jerome.hennebert@univ-lille1.fr)

Anne Parizot, MCF 71<sup>ème</sup>, IUT Reims-Châlons-Charleville, Département TC C3SI

Laboratoire EA 1483 Recherches en français contemporain, Paris 3, Sorbonne Nouvelle

[anne.parizot@univ-reims.fr](mailto:anne.parizot@univ-reims.fr)

## Résumé

L'objectif de cet article est de faire un bilan de l'évolution de l'enseignement de la communication tant en matière de désignation, que d'objectifs, de contenu, voire de pratiques. Ce bilan repose sur une étude diachronique de documents remontant à la création des IUT, soit depuis plus de quarante ans. Ces archives sont reprises dans une synthèse de Renée Simonet dont l'ouvrage *Techniques d'expression et de communication : Evolution, fondements, pratiques* (1994) peut servir de préambule au colloque d'aujourd'hui. Notre état des lieux s'appuie également sur l'analyse menée lors des Rencontres de Tulle « La communication dans tous ses états » à partir des 24 programmes pédagogiques existants (AECIUT, Parizot, 2009), et sur nos échanges qui nous ont amenés à proposer la présente thématique du colloque. Il s'agit donc de déterminer, au regard des contenus, de l'interdisciplinarité, des pratiques et des interrogations, quelles sont les connaissances théoriques qui fondent la démarche scientifique des « techniques d'expression et de communication ».

Peut-on alors dresser un cadre de référence commun et enfin nommer de façon appropriée cet enseignement ? Faut-il redéfinir la communication ? Il nous semble dès lors que la définition ou les définitions des termes invoqués devra/devront répondre à la dimension sous-jacente : la communication est-elle une science ? Si oui, à quel(s) champ(s) appartient-elle ? Quelle place peut-on lui attribuer dans les enseignements : pluridisciplinarité, interdisciplinarité, transdisciplinarité ?

Nous montrerons d'abord que l'émergence des techniques d'expression a partie liée avec l'institutionnalisation des SIC dans les années 60 et 70 ; puis nous évaluerons le positionnement épistémologique des « TEC » en dégagant leurs principaux paradigmes. La discipline s'autonomise sur le plan scientifique dans ou en dehors du champ d'études des SIC.

Mots clés : communication, expression, épistémologie, information, interdisciplinarité, transdisciplinarité, SIC

## Abstract

The aim of this article is to assess the evolution of teaching in communication either called " techniques of expression " or "expression-communication", related to several questions such as its designation, aims, contents and practices.

This assessment is based on a diachronic study of documents dating back to the IUT creation for more than forty years. These archives are included in a synthesis from Renée Simonet whose book *Techniques of expression and communication: Evolution, foundations, practices (1994)* may serve as a preamble of today's symposium. Our inventory also relies on the analysis conducted at the Meetings in Tulle "Communication in all its forms" from the existing 24 teaching programmes (AECIUT, Parizot, 2009), and our discussions which led to show you this conference theme.

Thanks to the contents, the interdisciplinarity, practices and institutions, we want to define theoretical knowledge and scientific methods which are involved in this communication education teaching.

Can we draw up a common reference frame and name in a suited way this teaching? Is it necessary to redefine the word 'communication'? These definitions should help us to answer another question: is communication a science? If it is, in what field should it belong to? Where can it be found when taught in universities? Is it multidisciplinary, interdisciplinarity, transdisciplinarity?

We shall show at first that the emergence of the expression techniques is linked to the institutionalization of science information in the 60s and 70s. Then we shall estimate and consider the epistemological positioning expression techniques by loosening their main paradigms. The discipline becomes scientifically independent whatsoever in or out of the field in science information.

Keywords: communication, expression, epistemology, information, interdisciplinarity, transdisciplinarity, science information

Grâce aux « techniques d'expression-communication »(TEC), les étudiants apprennent la méthodologie du travail universitaire, gagnent en efficacité pour mieux s'exprimer, mais développent surtout un regard critique sur la société de communication. Inscrit au programme des IUT dès 1966, cet enseignement fête en 2012 ses 46 ans, reconnu par tous les acteurs de terrain : enseignants, étudiants et professionnels. Cependant, sur les plans institutionnel (les sections au CNU) et didactique (les programmes), son identité reste floue, sans doute à cause de sa transversalité. Les CPN (commissions pédagogiques nationales), qui rédigèrent les programmes de TE en 1966, étaient alors constituées de chefs de département, de professionnels, d'enseignants et de délégués syndicaux mais sans spécialistes de TE, ce qui contribua à l'hétérogénéité des orientations pédagogiques. Une nouvelle discipline est créée sans recevoir de contenu spécifique. Celle-ci se définit plus par un projet (la promotion linguistique et culturelle de techniciens supérieurs) que par ses objets ou sa démarche.

L'objectif de cet article est de retracer l'histoire de la discipline d'un point de vue institutionnel, didactique, ainsi que scientifique. Ces axes nous permettront d'examiner les problèmes de terminologie (information/communication ; techniques d'expression/communication) qui jalonnent son histoire autant que la multiplicité des pratiques, due à la diversité du corps enseignant. Afin d'apporter un éclairage objectif, nous nous reportons à différents documents (bulletins pédagogiques, témoignages, actes de colloque<sup>1</sup>) provenant des enseignants d'expression-communication eux-mêmes. Ceux-ci se sont interrogés dès les premiers colloques sur la délimitation et la désignation de leur discipline, c'est-à-dire au lendemain de mai 68 essentiellement pour répondre aux besoins d'une professionnalisation. Nous nous référons également à la synthèse de Renée Simonet (1994). Enfin, nous nous appuyons sur des analyses plus récentes (Parizot, 2009 ; Hennebert dir., 2010).

Ces premières analyses permettront de faire un point précis sur l'évolution de cet enseignement en IUT. Nous revisiterons les notions de transdisciplinarité et d'interdisciplinarité qui le caractérisent. À la croisée de plusieurs disciplines, les « techniques d'expression » ne constituent pas un cours de français à la manière des classes de BTS. Nous montrerons que l'histoire de la discipline est restée tributaire du contexte universitaire, c'est-

---

<sup>1</sup>Les documents servant de fil conducteur sont produits par l'INFA Nancy (Institut National pour la Formation des Adultes) créé en 1963/64 à la demande du Ministre de l'Éducation Nationale. Nous avons retrouvé : deux comptes rendus de colloque « L'expression et la formation générale dans les départements secondaires et tertiaires » de 1969, « 27 Bulletins Pédagogiques » de 1970 à 1982, remplacés par « Les Échanges Pédagogiques » de 1983 à 1986 (10), et « La Revue pédagogique » de 1976 à 1980 (10).

à-dire de ses objectifs didactiques (professionnalisant / académique ; spécialiste / non spécialiste) et de son évolution politique depuis mai 68 jusqu'au processus de Bologne (1999-2009). Ensuite, son empirisme, lié à la demande croissante de professionnalisation, n'exclut pas une démarche scientifique. Nous tenterons un recadrage épistémologique (objets et méthodes) en soulignant son interdisciplinarité. L'établissement des principaux paradigmes nous permettra de dégager de nouveaux contenus pour l'étude des interactions, notamment en relevant l'importance de l'anthropologie culturelle.

*De l'expression à la communication : une nouvelle discipline.*

Philippe Breton et Serge Proulx écrivent que « Tout usage de l'appellation 'sciences de la communication' doit tenir compte à la fois de l'éclatement et du partage entre deux cultures : celle de l'expression et de l'argumentation, et celle de l'information et de l'évidence rationnelle » (Breton, Proulx, 2002, p. 351). De cette dichotomie émergeront dans les années 70 en France les « sciences de l'information et de la communication » alors que les deux champs d'études restent dissociés à l'étranger. Nous montrons ici que les études de communication sont issues d'une réflexion sur « l'expression-communication », mais qu'elles ont très rapidement procédé à l'éviction de l'expression pour focaliser sur « l'information-communication ». En ce sens, l'approche historique des TEC par Renée Simonet (1994) nous semble lacunaire et mérite certains approfondissements en intégrant davantage l'histoire des SIC qui apparaissent au même moment. Nous distinguons deux temps forts dans cette mise en perspective: la mise en place de la discipline de 1966 à 1974, puis une évolution progressive vers la communication de 1974 à nos jours.

Les TE s'inscrivent dans la continuité de la « classe de rhétorique » qui disparaît à la fin du XIXe siècle au lycée. Cet enseignement fut remplacé par le cours de « français » dont la finalité n'est plus l'art de bien s'exprimer mais la découverte des Belles-Lettres. À partir des années 60, grâce au renouveau des études sur la rhétorique et la sémiologie, sous l'impulsion de R. Barthes, l'étude de l'expression est réactualisée. Son enseignement réapparaît dans les programmes universitaires pour compenser les faiblesses d'une éducation de masse dans le second degré. Le bilan, après mai 68, est édifiant : il faut réformer l'université sclérosée et conservatrice, ouvrir enfin l'enseignement aux nouveaux champs d'études : sciences du langage (R. Jakobson), anthropologie structurale (C. Lévi-Strauss), sémiologie et communication (R. Barthes).

Les TE ne se limitent pas au cadre de l'IUT, où elles apparaissent certes en premier, puisqu'elles sont présentes à l'Université dans d'autres filières comme dans certains DEUG (LEA, LAEC, AES, STAPS...), MST, IUP, dans certaines grandes écoles, mais également en entreprise. Dans bien des cas, les TE répondent aux demandes des milieux professionnels sous l'impulsion de la loi Delors sur la formation des salariés (1971) : savoir adapter sa façon de parler et d'écrire, à la manière d'un cadre intermédiaire, dans un français standard. Elles n'apparaissent pas dans les cursus traditionnels et purement académiques de l'université. Le destin des TE et des filières professionnalisantes est dorénavant scellé.

Comme l'a montré R. Simonet, l'expression est enseignée dans les manuels de l'époque en fonction de prérequis logiques : structurer la pensée, classer, synthétiser. C'est donc l'étude de texte qui demeure le point de départ de nombreux exercices. Le succès du livre de D. Baril et J. Guillet, régulièrement édité de 1969 à 1990, conforte ce choix pédagogique. On peut affirmer que les TE ont d'abord des origines littéraires. Elles s'inspirent d'une part des lettres modernes et d'autre part de la linguistique qui emporte l'adhésion des pionniers de la discipline lors des premiers colloques sur l'expression à l'IUT en 1969.

Lors du colloque des départements secondaires, les participants tentent de déterminer ce nouvel enseignement « complémentaire », qui achève l'enseignement du second degré, sans avoir le sentiment d'être dans une discipline à part entière, d'autant plus qu'ils n'ont pas de formation adéquate<sup>2</sup>. Le rôle charnière de cet enseignement dans la maquette du DUT est affirmé : voilà un auxiliaire idéal pour une meilleure appropriation des processus intellectuels. De même, lors du colloque des départements tertiaires, « l'enseignant d'expression n'enseigne pas une matière mais le fondement de toutes les matières, (...) place particulière qui mène à l'interdisciplinarité »<sup>3</sup>. N'existant pas en tant que matière, elle doit apporter un regard critique sur les autres savoirs. L'expression est entendue à cette époque comme encodage et décodage. La discipline s'enrichira d'une dimension interactionniste dans la période qui suit.

Dans les années 1970, le terme de communication entre peu à peu dans le discours des enseignants, en prenant en considération le contexte, voire des facteurs stratégiques comme la gestuelle ou les déterminants psychologiques et culturels. Les TE deviennent les TEC et s'ouvrent à de nouveaux savoirs en particulier la psychosociologie avec l'étude des groupes. Deux nouveaux thèmes fédérateurs font leur apparition : la conduite de réunion et l'entretien en relation client. La linguistique renouvelle autant les contenus grâce au succès pérenne du

---

<sup>2</sup>Les enseignants de TE viennent de toutes disciplines, principalement de lettres modernes et classiques.

<sup>3</sup>Compte-rendu du colloque *L'expression et la formation générale dans les départements tertiaires*, p. 80.

« schéma de la communication » de Roman Jakobson. Les enseignants et / ou chercheurs pratiquant les TEC à l'IUT dans les années 70 et 80 intègrent en précurseur la créativité, l'analyse transactionnelle et la PNL, qui ne sont pas enseignées dans les filières des disciplines mère. Ils s'inspirent directement de séminaires de communication dans les entreprises et certains d'entre eux sont par ailleurs consultants ou formateurs dans celles-ci. Comme le fondement scientifique de ces nouveaux courants est vivement contesté, voire censuré dans certains départements à l'IUT, l'image des TEC se ternit aux yeux des institutions universitaires. Les TEC souffrent d'un amalgame entre techniques de persuasion et techniques de manipulation. L'éthique s'invite dans les discussions au sein des équipes pédagogiques. Ces nouveaux objets communicationnels, souvent polémiques et suspectés, ne permettent donc pas aux maîtres-assistants (i.e. les futurs « maîtres de conférences ») d'investir des structures de recherche *ad hoc*.

Comme l'a montré C. Fabre<sup>4</sup>, la dénomination de la discipline est fluctuante : « français », « expression générale », « relations humaines », « techniques d'expression » etc. Si ce changement de désignation à partir de 1974 ne provoque pas de grands changements dans les programmes, il contribue néanmoins à la création de filières orientées information/communication (Cf. DESTEC à Paris III). Voilà que l'on consacre enfin l'enseignement des TEC dans des filières professionnelles et spécialisées en communication. La désignation du module dans les 24 PPN (programmes pédagogiques nationaux) de 2005 renvoie tantôt à « expression-communication » (17/24), à « communication et culture » ou « communication professionnelle ». L'UE change de nom en fonction des semestres<sup>5</sup>, le terme de « formation générale » est encore conservé (8/24, voir Parizot, 2009). C'est dire combien ce flottement terminologique traduit une crise identitaire en l'absence d'un socle commun qui viendra tardivement en 2010 avec la parution d'un manuel universitaire pour les étudiants de DUT, réalisé par des membres de l'AECIUT (Hennebert, 2010). Le choix du titre *Communication* constitue donc le point d'aboutissement de cette évolution au terme d'un parcours de 40 ans.

Dès les premiers colloques, les enseignants opposent deux perceptions de la discipline, l'une dans un sens « humaniste » et l'autre dans un sens « techniciste » (Simonet, 1994, p. 47). La première approche renforce l'image républicaine du « bon citoyen », être doué d'esprit

---

<sup>4</sup> Fabre C., *Le Problème de l'expression formelle dans l'enseignement des techniques dites d'expression et de communication*, thèse de doctorat d'Etat, Université de Grenoble 3, 1985.

<sup>5</sup> Par exemple, dans le programme des TEC dans les départements IUT informatique : « problématiques de la communication », « méthodologie du travail », « insertion professionnelle », « culture et société ».

critique et doté d'un solide bagage culturel. Les qualités intellectuelles et morales, ainsi qu'une réflexion sur la société, y sont réhabilitées, aussi importantes que les compétences techniques. La deuxième tendance privilégie la maîtrise de savoir-faire en fonction de l'orientation professionnelle choisie par l'étudiant. Il s'agit davantage de découvrir la communication formelle en entreprise. Cette prise en compte de la communication fait-elle évoluer la discipline vers les sciences sociales ?

### *Vers un positionnement scientifique des TEC*

Les TEC ont donc trouvé en France leur place sur le marché des formations post-bac. Leurs postulats de départ ont évolué de la maîtrise de la langue vers la communication opérationnelle. Cependant la crise identitaire des années soixante perdure jusqu'à nos jours, faute d'une dénomination précise et d'une difficulté à délimiter les champs scientifiques. La pluralité des objets et des méthodes, la transdisciplinarité (comme propédeutique aux autres enseignements) et l'interdisciplinarité (au croisement de plusieurs sciences) rendent difficile sa reconnaissance dans le domaine des SHS.

L'enseignement des TEC a largement contribué à développer des postes d'enseignant et/ou de chercheur en communication à l'université. Pourtant, les chercheurs qui enseignent les TEC dans les IUT ne revendiquent pas nécessairement une adhésion aux SIC lorsqu'ils viennent d'autres disciplines des SHS. Les spécialistes des SIC, quant à eux, excluent de leur vocabulaire l'intitulé « expression » : citons le cas symptomatique du groupe de recherche de Lille dont le nom évolue de « CERTEIC » (centre d'études et de recherche sur les techniques d'expression information et communication) à « GERIICO » (groupe d'études et de recherche interdisciplinaire en information-communication, voir De la Broise, 2008). On constate ainsi une certaine réserve entre les TEC et les SIC. C'est dire combien les TEC sont perçues sous l'angle des « techniques » et non de la « science ».

Dès les premiers colloques en 1969, et jusqu'à ce jour, les praticiens des TEC réfléchissent sur les enjeux théoriques de leur discipline : soit il s'agit de fonder une didactique de l'expression-communication impliquant les sciences de l'éducation, soit il s'agit de penser des objets communicationnels délaissés par les SIC comme la notion de paragraphe (Arabayan 1994) ou le savoir-être professionnel etc. Sur le plan théorique, plusieurs questions restent en suspens notamment : quelle part donner à la psychologie dans cette discipline ?

Faut-il proscrire l'AT et la PNL, outils controversés dans le milieu universitaire mais largement diffusés dans le milieu professionnel ? Ces débats ont lieu souvent en marge des rencontres annuelles de l'AECIUT. Le manuel de communication pour les DUT publié en 2010 montre l'utilisation d'un large panel de concepts.

L'approche interdisciplinaire des TEC est très proche de la réflexion scientifique des SIC. On retrouve de surcroît dans les programmes d'expression-communication en IUT quelques objets traités en SIC : la communication des organisations y rencontre l'analyse des TIC, l'analyse des pratiques culturelles, l'étude des médias, les écrits techniques professionnels etc. On retrouve à travers les PPN à l'IUT les trois grands paradigmes des SIC :

- Le paradigme sémio-linguistique : construire et interpréter un réseau de significations.
- Le paradigme sociologique : analyser un contexte (la culture, la société).
- Le paradigme technique : analyser le support de communication (écrit, internet...).

Nous avons signalé le rejet des TEC en dehors du champ des SIC à partir du milieu des années 70. Les SIC se réservent alors l'étude des processus d'information et de communication ainsi que leurs usages. Paradoxalement, c'est l'instauration des TEC dans les IUT qui a favorisé l'émergence des SIC. L'histoire des TEC est donc indissociable de l'histoire des SIC et la question se pose aujourd'hui de les intégrer ou non dans la 71<sup>ème</sup> section du CNU.

Le positionnement scientifique des TEC rejoint en effet l'épistémologie des SIC. Leur scientificité tient d'abord à leur interdisciplinarité puis à une exigence certaine de rationalité. Cependant, l'interdisciplinarité n'est ni l'apanage des SIC ni celui des TEC. Sur le modèle anglo-saxon, l'interdisciplinarité gagne l'ensemble des SHS. Après avoir revendiqué le statut d'interdiscipline pour obtenir leur légitimité, après avoir encore revendiqué des objets de recherche spécifiques (en priorité les médias et les TIC), les SIC se sont retrouvées de plus en plus concurrencées par d'autres SHS. Dès lors, elles justifient leur autonomie scientifique en associant information et communication dans leur démarche, mais cette particularité toute française reste controversée au sein même des SIC. En conséquence, leur scientificité tient moins aujourd'hui de leur démarche interdisciplinaire ou du choix des objets que du « point de vue communicationnel » : tout objet (pratique sociale, médiation, dispositif) peut être traité théoriquement d'un point de vue communicationnel (ex. : la ville, les musées etc. voir Perret, 2009). Telle serait la spécialité des SIC parmi les autres SHS qui abordent la communication de biais. Pour se légitimer encore, les SIC s'inscrivent ouvertement dans le « constructivisme ». Le positionnement scientifique des TEC croise ces mêmes

problématiques heuristiques qu'il s'agisse des objets, des méthodes, ou du réseau de scientifiques qui débattent publiquement de leurs résultats afin de constituer une science.

Pour Bruno Ollivier (2007, p. 168), les sciences humaines ont deux objectifs possibles :

- Soit de modéliser un phénomène (une description formalisée d'une réalité jusqu'à définir des formules par ex. : la grammaire générative).
- Soit d'expliquer des phénomènes (commenter des systèmes de causalité).

Les TEC peuvent trouver la même légitimité que les SIC, tantôt en recherche fondamentale pour expliquer des médiations dans le monde professionnel (les écrits dans les organisations, la communication en groupe...), tantôt en recherche opérationnelle pour optimiser des processus (améliorer les techniques de recrutement, la conduite de réunion...). Cette approche scientifique en cours de TEC dote les étudiants d'un plus grand sens critique et éthique face aux problématiques de communication qu'ils rencontrent. C'est à cette condition que les étudiants deviendront des acteurs de l'innovation.

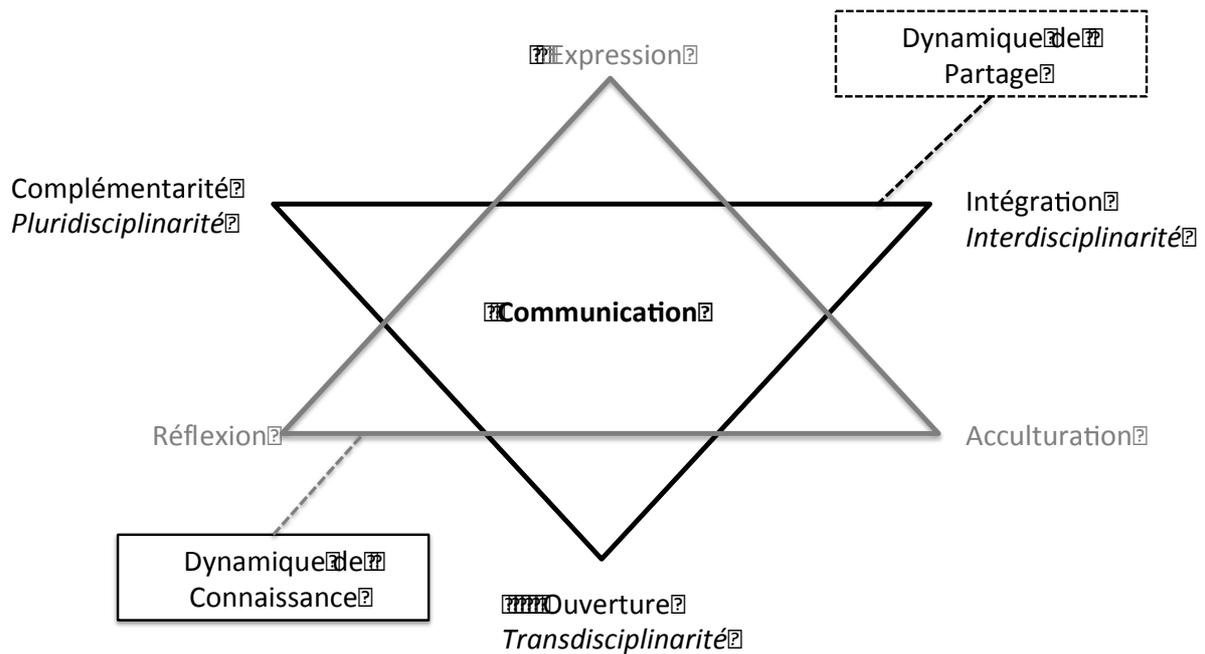
R. Simonet espérait déjà en 1994 que les TEC deviennent une discipline scientifique si celles-ci s'appuient sur des concepts et des corpus clairement identifiés. Elle propose pour sa part deux champs théoriques : la pragmatique et l'ethnolinguistique des écrits professionnels. Cette évolution n'est pas encore d'actualité en 2012, presque 20 ans après. Nous proposons pour notre part de reconsidérer les TEC à partir de l'anthropologie de la communication sans se limiter à l'Ecole de Palo Alto. S. Olivesi a montré que l'ordre du langage est un ordre symbolique qui préexiste à la communication, ce qui justifie une approche interdisciplinaire et anthropologique des interactions (Olivesi, 2006).

L'anthropologie de la communication (AC) a principalement pour objectif de révéler les rituels et la symbolique du lien social, comme par exemple en TEC une recherche sur le savoir-être professionnel (les vêtements, la communication sur les réseaux sociaux etc.) ou la sacralité dans l'entreprise (Parizot, 2011). L'AC est une réflexion interdisciplinaire sur le lien social et psychologique qui lie les individus (normes, autocontrôle, règles de sociabilité etc.), mais elle est aussi une pragmatique du discours. L'étude des rites d'interaction (Winkin, 1996) apporte un éclairage nouveau sur l'enseignement et la recherche en TEC. Surtout, l'AC favorise une disposition plus grande à l'altérité qui reste une finalité des TEC. Grâce à cette approche, les étudiants maîtrisent mieux l'information en réfléchissant sur le rapport communication et culture. L'intégration de l'AC dans la pratique scientifique et didactique

des TEC compense la disparition des programmes de "culture et société" ou "culture générale" dans les programmes universitaires - enfin dans les concours d'entrée aux grandes écoles et l'administration publique.

En conclusion, nous avons montré que les TEC ne sont pas réductibles au critère d'efficacité entre pragmatisme et empirisme, mais qu'elles relèvent aussi d'une démarche scientifique qui justifie leur place au sein des sciences humaines et sociales. D'un point de vue terminologique, il conviendrait de supprimer définitivement le terme de « techniques » qui enferme « l'expression » dans une vision négative et réductrice : de simples recettes applicables en tous lieux et à tous moments. L'*expression-communication* n'est ni une panacée pour éviter l'incompréhension, inévitable dans les échanges humains, ni une science d'avocat pour persuader. Notre étude, à la fois socio-historique et épistémologique, valorise une interdiscipline. Faut-il alors l'intégrer dans la 71<sup>ème</sup> section « info-com » ?

Nous proposons le schéma suivant pour ouvrir le débat, intitulé « Communiquer : conjuguer la logique de connaissance à la logique de partage ». Nous souhaitons en effet que l'*expression-communication* se maintienne en phase avec l'évolution de notre culture, avec ses rites, ses règles de sociabilité, et sa symbolique, qu'elle reste une découverte de l'altérité et donc qu'elle instaure la communication comme partage. Sont en jeu *la réflexion* (la « socialisation cognitive » de futurs technocrates, Lassarade, 2008), *l'expression* (la maîtrise des codes, mots, images, corps, comme vecteur de communication), et *l'acculturation* (la prise en compte des déterminants socio-culturels). Ce schéma inscrit enfin le débat entre trois postures épistémologiques des SHS : *la pluridisciplinarité* (la collaboration), *l'interdisciplinarité* (l'intégration des disciplines entre elles), et *la transdisciplinarité* (des compétences transversales).



*Communiquer conjugue une logique de connaissance et une logique de partage*

## Bibliographie

Arabayan M., *Le Paragraphe narratif*, Paris, L'Harmattan, 1994

Boure R. éd., *Les Origines des sciences de l'information et de la communication, Regards croisés*, Lille, P. U. du Septentrion, 2002

De la Broise P., « La professionnalisation en SIC : le savoir-faire au péril des savoirs ? », source : [http://www.sfsic.org/congres\\_2008/spip.php?article20](http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article20)

Gramaccia, G. « Peut-on vraiment enseigner la communication ? Aspect d'une formation à la culture et à la communication dans un IUT du secondaire », *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 2006, <http://osp.revues.org/index894.html>

Hennebert J. dir., *La Communication, pour tous les DUT*, Paris, Nathan, 2010

Lassarade C., « Professionnalisation des étudiants en SIC. Un enjeu universitaire », source : [http://www.sfsic.org/congres\\_2008/spip.php?article119](http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article119)

Le Moenne Chr., « Les sciences de l'information et de la communication et la crise de la critique : une opportunité de clarification épistémologique », Source : [http://www.sfsic.org/congres\\_2008/spip.php?article148](http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article148)

Létourneau Alain, « La transdisciplinarité considérée en général et en sciences de l'environnement » in *Vertigo*, vol 8, n°2, octobre 2008, <http://vertigo.revues.org/5253>

Olivesi S., « Les anthropologies de la communication », p. 181-195, in *Sciences de l'information et de la communication*, Grenoble, PUG, 2006.

Ollivier B., *Les Sciences de la communication, théories et acquis*, Paris, Colin, coll. U., 2007

Parizot A., *La Communication dans tous ses états*, Rencontres nationales, Tulle, 2009

Parizot A., « Bibendum semper vivat », Actes du colloque *Entreprise et sacré*, Hermès, 2011 (à paraître)

Perret J.-B., « Les SIC : essai de définition » in *Les sciences de l'information et communication*, Les essentiels d'Hermès, coordonné par Eric Dacheux, 2009.

Proulx S. et Breton Ph., *L'Explosion de la communication à l'aube du 20<sup>ème</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2002

Simonet R., *Les Techniques d'expression et de communication, Evolution, fondements, pratiques*, Paris, L'Harmattan, 1994

Winkin, Yves *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*. Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 1996 ; Le Seuil, coll. "Points", N°448, 2001

---